



Jean-François Kremer-Marietti

Musée de la Corse, la musique au cœur - Entretien

(Paru dans *Aria* N° 231 septembre 2013, pp. 22-24)

ARIA - Le propos de cette exposition, qui permet de découvrir la Corse à travers le fil conducteur de son patrimoine musical est totalement inédit. Pourquoi ce choix ?

JOSEPH-FRANÇOIS KREMER-MARIETTI - Disons que, pour la première fois, un panorama d'un parcours anthropologique propose une démarche scientifique dans le contexte musical. L'aspect phénoménologique est traité en deux étapes. La première fait cas d'une approche mettant en relation le principe de nature avec celui de culture. La seconde établit un lien entre l'origine des résonances, propre au principe pythagoricien, avec la pratique de la polyphonie. À partir de ces entités sont ensuite étudiées les différentes étapes sociohistoriques qui ont permis à la musique de se développer en Corse. Grâce aux écrits des premiers romantiques, écrivains, linguistes et scientifiques qui arpenterent le territoire de notre île dès les années 1840, nous élaborons un parcours original, partant des villages jusqu'aux lieux de diffusion des grandes villes, à l'instar de l'Opéra de Bastia et des théâtres et salles d'Ajaccio, de la moitié du XIX siècle à nos jours.

ARIA - Les liens singuliers entre la Corse et la musique sont des marqueurs forts de son identité culturelle et de son évolution sociale. Comment avez-vous conçu et articulé l'exposition pour rendre compte de cette réalité ?

JOSEPH-FRANÇOIS KREMER-MARIETTI - La poésie en premier lieu est le marqueur fondamental avec ses vers souvent octosyllabiques et parfois en sizains. Les ouvrages de Nicolo Tommaseo, de Salvatore Viale, d'Austin de Croze, du Comte Amedée David de Pastoret, les poèmes de Monseigneur de la Foata, contiennent les premiers collectages du rythme des mots et de la musique des vers. Ensuite nous pouvons parler des poètes improvisateurs, de la paghjella, des pièces vocales issues de la liturgie ou des ponctuations des scènes de la vie ordinaire. Le rythme de la journée, des semaines, des mois, des saisons, sans omettre ceux d'une vie, tous ces moments sont illustrés par des expressions musicales, vocales ou instrumentales.

ARIA - Cette exposition met en valeur le patrimoine musical de l'île grâce à un important travail de fond : avez vous fait des découvertes particulières lors de l'élaboration du projet ?

JOSEPH-FRANÇOIS KREMER-MARIETTI - Tout d'abord mettons en lumière le travail essentiel des collectages de la seconde moitié du XXème siècle avec les remarquables témoignages de Félix Quilici, de Wolfgang Laade, de Marcus Römer et de nombreux musiciens insulaires dont ceux qui oeuvrent aujourd'hui en Académie ou en associations d'artistes engagés dans une même volonté de permettre au patrimoine immatériel de subsister et d'être transmis. Le centre culturel Voce, les musiciens de Semano, les acteurs du secteur musical du Musée de la Corse, les actions de regroupements de musiciens du centre de musique traditionnel et bien d'autres bénévoles sont actifs pour préserver et faire connaître notre patrimoine musical. Ensuite, nous avançons quelques spécificités théoriques et pratiques de la particularité musicale corse.

L'importance des résonances des cloches du haut de leurs campaniles, clochers, arbres ou autres supports avec le déploiement de leurs résonances partielles dans nos villes, villages et campagnes donnent vraisemblablement l'origine du matériau mélodique et harmonique de nos paghjella.

Rendons aussi hommage à nos chanteurs de charme : Tino Rossi, Regina et Bruno, Jean Tavera et bien d'autres ont défendu notre musique dans le monde. Distinguons nos harmonies et fanfares, nos musiques municipales qui depuis des années accompagnent nos commémorations et fêtes locales. Mentionnons aussi l'essor de la virtuosité instrumentale de nos guitaristes, de nos joueurs de mandoline et de cetera qui possèdent une particularité décelable, un jeu nostalgique, avec l'utilisation de gammes mineures harmoniques et mélodiques, des modes en pentacordes ou des gammes originales par tons en de distinguant aussi par l'accord des instruments sur un diapason un peu bas, faisant penser à la particularité du jazz manouche. N'oublions pas ni nos poètes, chanteurs, improvisateurs, polyphonistes ni nos joueurs et fabricants d'instruments, qui pour ces derniers ont su copier ceux laissés par des voyageurs ou ouvriers s'installant en Corse au fil du temps, tels ces violons, accordéons, guitares, violoncelles, flûtes et toutes sortes de petits instruments, guimbardes, appeaux et autres qui ont animé de tout temps nos fêtes villageoises.

ARIA - L'exposition souligne un trait caractéristique de la création musicale corse : l'adhésion à la modernité conjuguée à une redécouverte permanente de la tradition. Comment cela se traduit-il ? Est-ce aussi, selon vous, l'une des raisons de sa vitalité ?

JOSEPH-FRANÇOIS KREMER-MARIETTI - Je précise bien que le sous-titre est bien "entre tradition et modernité" et non pas "de la tradition à la modernité" ce qui veut dire que nous nous situons non pas dans l'utopie d'un conservatisme immobile mais dans une dynamique vivifiante permettant de passer d'un espace ancien à une réalité moderne. D'où également notre volonté de signaler l'évolution technologique des techniques d'enregistrement et de reproduction du son du phonographe, au gramophone, puis de la radiodiffusion au magnétophone, du rouleau au microsillon et du microphone aux tables de mixages

en passant par les supports numériques d'aujourd'hui. La vitalité dont vous parlez ce sont nos acteurs insulaires qui ont su faire renaître les habitudes et usages de la musique de nos aïeux en agrémentant cette action d'une volonté créatrice nouvelle. Il n'y a pas de certitude de l'exactitude parfaite d'un passé, il y a ce que les hommes ont su reproduire, transmettre par la tradition orale, ensuite il y a la créativité qui permet une transgression et un apport nouveau des harmonies et des rythmes. La musique des musiciens venus d'ailleurs permet une ouverture vers une expression artistique dont la richesse paraît inaltérable.

ARIA - Au fil de l' exposition, on mesure mieux l' importance considérable de la musique dans la société corse, tous milieux, toutes époques et tous publics confondus. À quoi cela est-il dû selon vous ?

JOSEPH-FRANÇOIS KREMER-MARIETTI - À l'instar des pays latins, je citerai en comparaison le Venezuela, pays que je connais bien, pour des ressemblances d'ordre sensible et des goûts musicaux, et les attaches avec la musique populaire. Les corses ont le goût des voyages et une qualité d'accueil des étrangers, ils ont une chaleur, une humanité particulière, le sens de la famille, le goût des formes brèves et chargées d' émotions, l'attraction pour les sonorités colorées, pour les belles voix et pour une virtuosité débridée.

ARIA - Envisagez vous d' autres actions autour du patrimoine musical insulaire en prolongement de cette exposition ?

JOSEPH-FRANÇOIS KREMER-MARIETTI - Alors là vous touchez la clé de voûte de notre entreprise en lien avec le musée de la Corse. Le projet à court terme grâce à cette exposition va permettre l'ouverture très prochainement de notre plateforme audiovisuelle dédiée à la musique dans le cadre d'interaction avec le patrimoine immatériel insulaire d'une façon plus générale. Films, documents audios, tables de consultations, mini expos dédiées à divers sujets, conférences, colloques avec une politique éditoriale adaptée sous forme de publications périodiques ponctueront ce nouvel emplacement positionné au sein de l'exposition permanente du musée qui elle aussi va évoluer positivement dans des délais rapprochés.

(Propos recueillis par Sandra Alfonsi)